CHAPITRE I

L'HABITAT DU GROUPE DE BLICQUY

IMPLANTATION DANS LE PAYSAGE

Le site de Blicquy est localisé sur l'actuelle commune de Leuze-en-Hainaut. Il occupe le sommet d'un plateau limoneux qui descend en pente douce vers l'ouest.

Les sites d'Ormeignies, aux lieux-dits Dérodé du Bois de Monchy et Le Blanc-Bois, se situent au flanc d'une légère ondulation sur un plateau limoneux; le sol est donc en légère pente. Le site d'Irchonwelz, au lieu-dit Le Champ de la Bonne Fortune, occupe une situation identique, bien que la pente y soit nettement plus faible.

On remarque donc que ces quatre sites, très proches l'un de l'autre, se placent dans un environnement semblable. Il s'agit, en effet, dans les trois cas, de plateaux loessiques très fertiles et favorables aux cultures céréalières.

Une recherche plus poussée de l'environnement du site de Blicquy a été réalisée par D. Cahen et P.-L. Van Berg⁽¹⁾. Cette étude a été menée à bien grâce aux recherches effectuées par J. Heim du laboratoire de palynologie de l'U.C.L.

En résumé, les couches archéologiques profondes témoignent d'une forte présence de pollen arboréen (60 %) avec une prédominance du tilleul et, en proportions moindres, la présence du noisetier. Les espèces herbacées sont surtout attestées par les graminées (15 %) et les fougères. Il n'y a que de rares traces de céréales et de plantes indicatrices d'un terrain dénudé. En remontant vers le sommet des fosses, le taux de pollen arboréen diminue fortement (10 %), les céréales augmentent et les graminées dépassent 20 %. Ce spectre pollinique est typique de l'époque Atlantique (5.500-2.500 B.C.). La forêt domine et la présence d'aulnes et de fougères dénote un milieu humide.

Les rares traces de céréales et de plantes indicatrices attestent la présence de l'agriculture. Il ne faut pas s'étonner

(1) CAHEN, D. et VAN BERG, P.-L., *Un habitat danubien à Blicquy. I. Structures et industries lithiques*, dans *Archeologia Belgica*, 221, Bruxelles, 1979, p.8-9.

du peu de pollen retrouvé. Ce n'est qu'en bordure de champs cultivés que le pourcentage dépasse 5 %; or, ici, on se situe en zone d'habitat. La forte proportion de graminées indique la présence de pâturages. Nous avons donc un paysage relativement fermé, très dense, sur lequel l'homme s'est implanté en le modifiant. En effet, l'influence anthropique sur la forêt originelle est clairement attestée.

L'agriculture est prouvée par la présence de pollen de céréales, et l'élevage par la présence de pâturages et de quelques dents de bovinés. Il faut remarquer que la nature acide du sol ne fut pas propice à la conservation *in situ* de témoins osseux. L'absence de vestiges d'espèces sauvages ne veut absolument pas dire que la chasse n'était pas pratiquée. On remarque, dans les couches supérieures, un recul quantitatif de pollen arboréen et une plus grande proportion de céréales et de graminées témoignant d'une activité anthropique croissante. L'élevage et l'agriculture s'intensifient et la forêt perd de plus en plus de terrain.

Pour le site d'Ormeignies, une étude analogue a été réalisée par G. Firmin, du laboratoire associé 275, section palynologie du Musée de l'Homme à Paris⁽¹⁾. Ses conclusions nous donnent des renseignements analogues à ceux obtenus pour le site de Blicquy. A Ormeignies, à l'endroit dit Dérodé du Bois de Monchy, nous nous trouvons dans une clairière aménagée à des fins agricoles au sein d'une forêt du type atlantique où dominent le tilleul et le noisetier. Les plantes herbacées sont les plus fréquentes avec 69,8 %. Les 7,69 % de céréales nous montrent que nous sommes en pleine zone cultivée.

D'autres preuves de la présence de plantes céréalières nous ont été données à Irchonwelz et à Aubechies par l'existence de paille de blé et de grains carbonisés dans le torchis.

(1) FIRMIN, G., *Ormeignies - Hainaut (Belgique). Campagne de 1977*, dans *Les fouilles protohistoriques dans la vallée de l'Aisne*, 5, Paris, 1977, p.243-248.

Pour ce qui concerne le site d'Ormeignies, au lieu-dit Le Blanc-Bois, 24 pièces osseuses ont pu être étudiées malgré les conditions de conservation extrêmement mauvaises⁽¹⁾. La présence d'animaux sauvages y est attestée : le sanglier (*Sus scrofa ferus* L.), le cerf (*Cervus elaphus* L.) et l'aurochs (*Bos primigenius Bojanus*).

Les autres pièces sont semblables à celles mises au jour à Cuiry-les-Chaudardes les Fontinettes et appartiennent à des bovinés domestiques. J. Desses assure l'existence d'un bovin domestique semblable aux grands bovins des sites danubiens de la Vallée de l'Aisne et de taille nettement supérieure à celle du petit boeuf néolithique de Rütimeyer.

LES VILLAGES

Ils sont constitués, pour l'essentiel, de simples traces de fondations des habitations et de leurs fosses de construction. L'organisation de ces villages n'apparaît pas car l'état des vestiges ne le permet pas ou bien les conditions même de fouilles trop ponctuelles ne révèlent guère qu'une ou deux maisons par site. Il faut signaler toutefois que les deux sites d'Ormeignies ne sont distants que de 350 m et il semble dès lors, comme l'ont fait remarquer certains chercheurs, que ces deux sites fassent partie du même ensemble d'occupation⁽²⁾.

ARCHITECTURE

Etant donné que l'érosion naturelle ou humaine des habitats a détruit le sol au niveau d'occupation, ces maisons ne nous sont connues que par leur fondations (traces de poteaux). La situation même du sol occupé par ces agriculteurs ainsi que l'organisation de l'intérieur de leurs habitations nous échappent.

(1) FIRMIN, G., *op. cit.*, 1977, p.243-248.

(2) CONSTANTIN, C., FARRUGGIA, J.-P., ILETT, M. et DEMAREZ, L., *Fouilles à Ormeignies (Hainaut): Le Blanc-Bois, 1979*, dans *Bull. Soc. roy. belge Anthropol. préhist.*, 93, Bruxelles, 1982.

L'archéologue espère toujours tomber sur un sol scellé par un quelconque apport limoneux ou éolien, sur un niveau d'occupation ancien oublié tant par les machines agricoles que par l'érosion naturelle.

En plan, la maison se présente sous la forme de cinq rangées de traces de poteaux disposés longitudinalement et orientés d'est en ouest. Cette orientation n'est certainement pas l'effet du hasard mais correspond à la direction des vents dominants de cette époque. Comme l'a fait remarquer Soulsky⁽¹⁾, cette orientation était ouest-est en France et nord-sud pour l'Europe Centrale (pl.3).

Pour ce qui concerne les entrées et chaque fois que le fait a pu être observé, elle se trouvait à l'est ou au sud, et ceci dans toutes les habitations rectangulaires du type danubien⁽²⁾. Dans les maisons du groupe de Blicquy, le rétrécissement étant à l'ouest, une entrée à l'est n'est pas impossible, bien que rien ne vienne appuyer cette hypothèse. De plus, à Irchonwelz, la partie est de la maison a subi une érosion telle que l'on n'est pas certain qu'elle ne se prolongeait pas de ce côté⁽³⁾. Quant à l'existence d'une ouverture sur le long côté de la maison, peu d'éléments viennent appuyer cette hypothèse, si ce n'est qu'à Irchonwelz une zone d'activité préférentielle a été mise en évidence sur le flanc sud de la maison. Cette zone pourrait faire penser à une ouverture située à cet endroit; cependant, les trous de poteaux présentent un écartement habituel. Tout au plus peut-on émettre l'hypothèse audacieuse de l'existence d'une fenêtre. On constate également que les trous de poteaux dans deux parois sont moins enfoncés dans le sol que ceux des tierces. Ceux-ci reçoivent des poteaux exerçant une fonction architecturale portante. La même observation peut être faite quant au diamètre.

(1) SOULSKY, B., *Etude de la maison néolithique*, dans *Slowenska Archeologia*, XVII, S.L., 1969, p.5-96.

(2) SOULSKY, B., *op. cit.*, p.5-96.

(3) CONSTANTIN, C., FARRUGGIA, J.-P. et PLATEAUX, M., *Fouille d'un habitat néolithique à Irchonwelz (Hainaut occidental)*, dans *Revue archéologique de l'Oise*, n°13, 1978, p.3-20.

Le net rétrécissement du chevet des maisons du groupe de Blicquy est une particularité de ce groupe culturel. Des tendances semblables ont été observées à des endroits différents. En effet, si les maisons danubiennes les plus anciennes ont un plan strictement rectangulaire, pour les périodes les plus récentes on constate nettement à Esloo, en Hollande, des formes légèrement trapézoïdales. Dans des sites comme Sainte-Pallaye et Cuiry-les-Chaudardes, dans le Bassin Parisien, la paroi du fond est nettement réduite par rapport à la paroi frontale et dans des proportions semblables, à celles de Blicquy⁽¹⁾. Les maisons de la culture de Rössen, en Allemagne, présentent également un rétrécissement du chevet. Cependant, les particularités architecturales des maisons du groupe culturel de Blicquy et de Rössen divergent trop pour établir un parallélisme évolutif et valable, comme l'a déjà fait remarquer Constantin⁽²⁾.

Une question peut être posée quant à la raison d'un tel aménagement. Quel est le but de ce rétrécissement ? Peut-être, peut-on y voir une consolidation correspondant à la direction des vents dominants. Une étude paléo-climatique mettrait-elle en évidence une dégradation sensible du climat à cette époque ? Ce rétrécissement du chevet offrait moins de prise au vent et il n'est pas impossible que cette modification du plan se traduisait par un changement de l'élévation. Une forme plus aérodynamique de la partie ouest de la maison du groupe de Blicquy n'est pas impensable. Ceci reste du domaine de la simple conjecture, la superstructure de ces habitations nous étant presque totalement inconnue. On constate donc que ce rétrécissement de la partie ouest de la maison n'est pas un cas isolé. Sans y voir un quelconque jeu d'influences, on ne peut nier l'existence d'une évolution parallèle répondant peut-être à une même préoccupation climatique.

(1) BOUREUX, M. et COUDART, A., *Implantation des premiers paysans sédentaires dans la vallée de l'Aisne*, dans *B.S.P.F.*, t.75/5, p.341-360. L'auteur ne cite pas ses sources.

(2) CONSTANTIN, C., FARRUGGIA, J.-P. et PLATEAUX, M., *Fouille d'un habitat néolithique à Irchonwelz (Hainaut occidental)*, dans *Revue archéologique de l'Oise*, n°13, 1978, p.6.

Si on établit le rapport entre la petite largeur et la grande largeur, on obtient un indice de trapézoïdalité. Cet indice est de deux à Irchonwelz, la grande largeur mesurant près du double de la petite. La même opération pour la maison de Blicquy donne un indice de 1,4. On remarque donc que cette tendance est plus forte à Irchonwelz. Par contre, le mouvement de rétrécissement se manifeste dans le cas de Blicquy tout le long de la construction et ne fait que s'accroître les quatre derniers mètres, alors qu'à Irchonwelz, la maison est rectangulaire et ce n'est que sur les sept derniers mètres que se marque le rétrécissement. Si la conception générale de ces deux constructions est identique, on remarque une légère différence dans le détail.

Dans sa forme et sa conception générale, la maison du groupe de Blicquy reste bien dans la tradition danubienne. Les cinq rangées de trous de poteaux s'organisent de la façon suivante :

- Deux parois externes formées par la première et la cinquième rangées. Les trous sont relativement espacés (1,30 à Irchonwelz et 0,75 à 1 m à Blicquy) comparative-ment aux maisons quadrangulaires découvertes en Hollande, dans le Limbourg belge et dans le nord de la France⁽¹⁾. A Berry-au-Bac, par exemple, les trous de poteaux de la paroi ne sont espacés que de 10 à 60 cm⁽²⁾. Ces trous

-
- (1) MODDERMAN, P.J.R., *Die bandkeramische Siedlung von Sittard*, dans *Palaeohistoria*, VI-VII, 1958-1959, p.33-120.
MODDERMAN, P.J.R., *Linearbandkeramik aus Elsloo und Stein*, dans *Nederlandse Oudheden III*, 3 vol., 1970.
ROOSENS, ., *Gebouwen van een bandkeramische nederzetting op de Staberg te Roosmeer*, *Miscellanea Archaeologica in honorem J. Breuer*, dans *Archaeologica Belgica*, n°61, 1962, p.121-144.
BOUREUX, M. et COUDART, A., *Implantation des premiers paysans sédentaires dans la vallée de l'Aisne*, dans *B.S.P.F.*, t.75, 1978, p.341-360
BAILLOUD, G., *Le Néolithique en Picardie*, dans *Revue archéologique de l'Oise*, n°7, 1976, p.10-28.
MORDANT, C. et D., *Le site néolithique des Gours-aux-Lions à Marolles-sur-Seine (Seine et Marne)*, dans *B.S.P.F.*, t.67, 1970, p.345-371.
- (2) BOUREUX, M., *Berry-au-Bac, la croix Maigret*, dans *Les fouilles protohistoriques dans la vallée de l'Aisne*, t.3, Paris, 1975, p.38-45.

n'ayant aucune fonction architecturale portante étaient moins profondément enfoncés dans le sol que ceux des tierces et ont donc subi plus fortement l'effet de l'érosion, à tel point qu'à Irchonwelz, ils n'apparaissent plus dans la partie ouest de la maison, et qu'à Blicquy, il n'en reste que quelques rares exemplaires.

- Trois rangées intérieures porteuses de la toiture, la rangée centrale soutenant la faîtière. Les trous de poteaux sont alignés trois par trois, perpendiculairement à l'axe longitudinal de la maison, formant des tierces. De par l'effort qu'ils doivent fournir, ces poteaux étaient enfouis plus profondément dans le sol et le diamètre plus important des trous témoigne de l'emploi de troncs plus forts. A Irchonwelz, alors que le diamètre moyen des traces de trous de poteaux des parois est de 0,35 m, celui des tierces atteint 0,75 m⁽¹⁾. Si le nombre de tierces varie, leur disposition générale est la même et forme une particularité du groupe de Blicquy qui ne se retrouve pas dans les maisons du groupe de la Céramique linéaire. La première de ces particularités, que l'on retrouve tant à Irchonwelz qu'à Blicquy, est la présence d'un poteau isolé appartenant à la rangée centrale. La seconde particularité se manifeste par le décalage vers l'ouest du poteau nord de la tierce, suivant le poteau isolé dans le cas de Blicquy, et des deux tierces entourant ce poteau isolé à Irchonwelz.

Cette particularité architecturale du groupe de Blicquy pose un problème quant à la portée des poutres reliant les deux tierces. Peut-être faut-il voir à cet endroit de la maison un mode de couverture original et un système de liaison des poutres longitudinales particulier. De cela, nous n'avons aucune idée et il semble vain de se perdre en conjectures.

(1) CONSTANTIN, C., FARRUGGIA, J.-P. et PLATEAUX, M., *Fouille d'un habitat néolithique à Irchonwelz (Hainaut occidental)*, dans *Revue archéologique de l'Oise*, n°13, 1978, p.3-20.

La distance entre les poteaux latéraux des deux tierces qui encadrent le poteau central isolé est dans les deux cas de 8,50 m. Il semble donc qu'il fut nécessaire d'employer une poutre longitudinale ayant cette portée tant à Blicquy qu'à Irchonwelz. On constate donc un allongement des pièces. Cette pièce de 8,50 m dépasse de 1,50 m les plus longues pièces mises en évidence dans les maisons de la Céramique linéaire à Elsloo. Il est à noter que nous sommes là en présence d'une phase récente de la Céramique linéaire⁽¹⁾.

Daniel Cahen a établi une comparaison avec un dispositif analogue constitué d'une tierce décalée ou bien d'une tierce oblique que l'on retrouve dans le Rubané récent du Bassin Parisien et dans les groupes danubiens post-rubanés de Bourgogne⁽²⁾. De ces rapprochements de détails, il est, croyons-nous, délicat de vouloir tirer trop de conclusions. Il ne me semble cependant pas osé d'attirer l'attention sur le caractère tardif de ces éléments de comparaison et d'y voir une indication chronologique intéressante.

Comme l'ont déjà fait remarquer M. Boureux et A. Coudart⁽³⁾, pour les habitants de la vallée de l'Aisne, les liaisons transversales entre les poteaux par des poutres sont impensables. Les particularités principales des maisons du groupe de Blicquy, à savoir la présence d'un poteau isolé et le décalage du poteau nord d'une ou de deux tierces rendent ce système impossible. De plus, en suivant cette hypothèse, la présence de la seconde et de la quatrième rangée serait totalement inutile.

(1) MODDERMAN, P.J.R., *Linearbandkeramik aus Elsloo und Stein*, dans *Nederlandse Oudheden III*, 3 vol., 1970.

(2) CAHEN, D. et VAN BERG, P.-L., *Un habitat danubien à Blicquy. Structures et industrie lithique*, dans *Archeologica Belgica*, 221, Bruxelles, 1979, p.8-9.

(3) BOUREUX, M. et COUDART, A., *Implantation des premiers paysans sédentaires dans la vallée de l'Aisne*, dans *B.S.P.F.*, t.75/5, 1978, p.341-360.

Il semble donc qu'il ne faille retenir que l'hypothèse d'une poutre longitudinale; dans ce cas, la seconde et la quatrième rangées assurent une plus grande solidité à l'ensemble et libèrent les parois de tout effort portant, ne leur laissant pour tout rôle que celui d'écran visuel ou de coupe-vent. La couverture des maisons du groupe de Blicquy doit être la même que celle des maisons du Rubané ancien. Seule la portion de l'habitat où se situe le poteau isolé pose un véritable problème d'interprétation.

Organisation de l'espace habitable

Etant donné que nous ne connaissons rien de l'élévation de ces constructions ni du sol d'occupation, nous devons nous livrer au jeu dangereux des hypothèses. Il est admis couramment que les tierces soient les fondations de cloisonnement⁽¹⁾. On peut remarquer tant à Irchonwelz qu'à Blicquy la présence, vers le début du deuxième tiers de la maison, d'un espace étroit de moins de deux mètres. Cette disposition pourrait avoir rempli la fonction de couloir comme le signalent Modderman et l'Unité de Recherche Archéologique de l'Université de Paris I⁽²⁾. La disposition tripartite mise en évidence par B. Soudsky⁽³⁾ peut s'observer sans trop d'effort d'imagination dans les maisons de Blicquy et d'Irchonwelz. On constate, en effet, la présence d'une série de pièces peu profondes du côté est, précédant une ou deux pièces de plus grandes dimensions, dont la chambre à unique poteau central. La troisième partie est séparée des deux premières par le couloir dont nous parlons plus haut. Elle est formée d'une ou deux pièces et se termine par le rétrécissement à l'extrémité ouest de la maison.

(1) PARET, O., *Das neue Bild der Vorgeschichte*, Stuttgart, 1948, p.68.

(2) MODDERMAN, P.J.R., *Linearbandkeramik aus Elsloo und Stein*, dans *Nederlandse Oudheden III*, 3 vol., 1970.
Unité de Recherche Archéologique, n°12, 1976. *Les fouilles protohistoriques de la vallée de l'Aisne*, 4, Université de Paris I.

(3) SOUDSKY, B., *Etude de la maison néolithique*, dans *Slowenska Archeologia*, XVII, 1969, p.5-96.

La série de pièces situées à l'est représente à Blicquy un peu moins de 1/4 de la longueur totale de la maison. L'état de conservation de la maison d'Irchonwelz ne nous permet pas de faire ce genre d'appréciation. Les grandes pièces centrales totalisent à peu près la moitié de cette même longueur totale.

Conclusions

Les maisons danubiennes dont il fut question ici présentent un faisceau de caractères communs qui en font certes un habitat original ayant ses particularités mais, si l'on reste dans les généralités, on constate une grande stabilité du modèle danubien. Ce type de maison vient en ligne droite du modèle Rubané ancien. Les caractéristiques de ces maisons présentent des analogies tantôt avec le nord de la France, tantôt avec la Hollande; mais ce qui semble converger, c'est le caractère récent des sites avec lesquels ces analogies ont été faites. L'architecture du groupe de Blicquy est peut-être un des aspects les plus originaux de ce groupe culturel.